

État de santé : le Nord-Pas-de-Calais de plus en plus inégalitaire (SONDAGE)



PHOTO LA VOIX

Inutile d'attendre des miracles... En cinq ans, la situation de la région ne pouvait se redresser, sauf d'un coup de baguette magique. Mais l'**Observatoire régional de la santé**, qui vient de mettre en place un nouvel indicateur, met en lumière de fortes disparités dans la région.

Retrouvez ci-dessous l'intégralité de notre sondage.

[>>> LES RÉSULTATS DE NOTRE SONDDAGE SUR LA SANTÉ DANS LA RÉGION](#)

Olivier Lacoste, directeur de l'Observatoire régional de la santé, qui pourtant en a vu d'autres en observant depuis des années l'état sanitaire du Nord - Pas-de-Calais, « refuse de se désespérer » et par là même d'enfoncer encore un peu plus ceux qui tentent de redresser la tête. Il vient de lancer un tout nouvel indicateur, une première en France : « Si on veut que la santé s'améliore, il faut que nos indicateurs soient très sensibles ». Des indicateurs qui peuvent être réutilisés dans les deux ans, et permettront - c'est le but avancé - de mesurer la pertinence des politiques de santé.

En attendant, ce nouvel indicateur - indice comparatif d'évolution de la mortalité - se propose d'évaluer cette surmortalité à travers la prévention et le système de soins, secteurs par secteurs. Avec, parfois, des leçons inattendues, et la confirmation que « la région n'est pas un bloc ». Ce qui forcément apporte plus d'enseignements que la situation générale toujours aussi compliquée.

Rappelons que les derniers chiffres de la surmortalité (avant 65 ans) nous placent toujours malheureusement en tête de toutes les régions françaises avec + 37 % pour la région et dans le détail : + 45 % pour l'Artois-Douais, + 47 % pour le Hainaut-Cambrésis, + 24 % pour la métropole et la Flandre intérieure, et + 38 % pour le Littoral. Une situation qui reste « anormale ». Mais voyons désormais, avec le nouvel indicateur, l'évolution qui au moins « donne des signes de vie », ou d'espoir pour les plus optimistes.

Le Littoral : contrastes et inquiétudes

C'est la grande leçon du nouvel indicateur... L'évolution depuis 1999 montre des « régressions spectaculaires », comme le Boulonnais « où la mortalité liée au comportement individuel s'est aggravée considérablement : -12 % ». Non seulement, ce secteur n'a pas redressé la tête mais il a continué de s'enfoncer alors que, globalement, le Littoral est en recul de 17 % par rapport à la moyenne française. En revanche, la mortalité par action sur le système de soins a baissé plus vite de 29 % que la moyenne française (+13% à Calais).

À noter également l'évolution positive, dans le domaine de la prévention, de l'Audomarois (cinq points au-dessus de la France) et du Montreuillois (+ 32%), seule manière d'imaginer un rattrapage à terme. Le Dunkerquois, côté prévention ou système de soins, reste largué (-18 % pour la prévention, -7 % pour le système de soins). Une évolution dans le temps inquiétante puisqu'elle montre l'inefficacité des politiques menées sur le terrain. Car, globalement, si l'évolution de la surmortalité régionale ces dernières années se situe pour la région à moins 16 % par rapport à la moyenne nationale, le Littoral accuse un retard de 34 %.

Métropole-Flandre intérieure : le secteur qui marche

« Si on peut considérer à juste titre qu'une surmortalité supérieure à 20 % pour Lille, ce n'est pas normal... » souligne Olivier Lacoste, l'évolution de ces dernières années dans la métropole et la Flandre intérieure, laisse apparaître la possibilité « d'un rattrapage de la moyenne française ces prochaines années, ou d'ici quelques décennies ». C'est déjà ça.

Car l'évolution dans ce secteur (repris dans le découpage de l'Agence régionale de santé), que ce soit pour la prévention ou le système de soins, montre qu'on fait mieux que la moyenne française : + 18 % pour les décès attribuables à la prévention, + 11 % pour ceux liés au système de soins. Avec des records (globalement : système de soins et prévention) pour la zone de proximité de Lille : + 23 %, et même + 26 % pour la Flandre intérieure. Reste Roubaix-Tourcoing, lui aussi à la traîne, avec - 27 % en dessous de la moyenne française. Preuve de l'influence des difficultés économiques sur le sanitaire.

Artois-Douais : le gros point noir

Avec des taux de surmortalité qui atteignent les + 63 % pour le secteur Lens-Hénin et une moyenne du secteur qui s'établit à + 45 %, l'Artois-Douais est particulièrement en retard par rapport au reste de la région. Malgré l'évolution de ces dernières années qui laisse des lueurs d'espoir, avec une mortalité liée au système de soins qui « a diminué plus rapidement qu'en France et que la moyenne régionale » (avec une amélioration qui frôle même les 20 % - 19 - à Béthune-Bruay). Ce qui montre que les efforts sur l'offre hospitalière ne sont pas restés vains.

Côté décès liés aux facteurs de prévention, en revanche, c'est toujours assez dramatique, avec une surmortalité de près de 30 % par rapport à la moyenne française pour l'Artois-Douais. Le secteur mérite toujours une action plus particulière.

Hainaut-Cambrésis : une situation éclatée

S'il n'y avait que la zone de proximité du Cambrésis, les choses iraient bien dans ce secteur, et même globalement puisque toutes causes confondues (prévention et système de soins), l'évolution de la surmortalité est très positive par rapport à la moyenne française, avec une amélioration de 27 %. Ce qui permet au secteur d'envisager là aussi un certain rattrapage du retard.

Pour autant, certains secteurs restent à la traîne : Valenciennois (- 28 %), Sambre-Avesnois (- 42 % globalement, avec un gros problème pour la prévention : - 69 %). Au final, le Hainaut-Cambrésis n'arrive même pas au niveau de la moyenne régionale, à cinq points derrière. Une situation contrastée au fond à l'image de la région.

http://www.lavoixdunord.fr/Region/actualite/Secteur_Region/2012/05/14/article_etat-de-sante-la-region-de-plus-en-plus.shtml